

HOMÉLIE 19 ¹

De l'incompréhensible mystère qui a sauvé le genre humain; des embûches et de la puissance du démon, et de la nécessité où nous sommes tous de porter la croix de Jésus Christ.

Vous avez entendu, mes chers frères, la lecture qui a été faite, suivant la coutume, de la Passion de notre Seigneur Jésus Christ. Elle a, sans doute, fait une telle impression sur vos cœurs, que chacun de vous a cru être le témoin des faits que l'historien sacré vient de vous remettre sous les yeux. Car la vraie foi a assez de force pour rendre sans cesse les choses présentes à l'esprit de ceux qui n'existaient pas encore dans le temps où elles se sont accomplies. Et, soit qu'on se rappelle le souvenir du passé, soit qu'avec un cœur fidèle on embrasse l'avenir, la différence des temps n'obscurcit en rien la connaissance de la vérité. L'image des grands mystères qui se sont opérés pour notre salut, subsiste donc toujours; et tout ce qui frappait vivement l'esprit des disciples de Jésus Christ, produit encore le même effet sur le nôtre, sans cependant que nous nous laissions abattre par la tristesse, ou effrayer en voyant les excès auxquels s'est portée la fureur des Juifs, puisque ceux mêmes que la force de la tempête avait si fort agités ont été affermis par la résurrection et l'ascension du Seigneur, et ont été tellement ranimés, que leur confiance est devenue inébranlable. Mais lorsque nous pensons à l'aveuglement des prêtres et des habitants de Jérusalem, la grandeur du crime commis par ces impies nous remplit encore d'épouvante. Quoique la Passion du Sauveur eût pour but la rédemption du genre humain et notre délivrance de la mort éternelle par la mort temporelle qu'il a voulu subir, la patience de celui qui souffrait et la folie de ceux qui le crucifiaient, ont produit des effets bien opposés; la miséricorde du Seigneur avait en vue des objets différents de ceux que se proposait la rage de ses persécuteurs. Jésus Christ, par l'effusion de son sang, brisait les liens qui tenaient enchaînés tous les captifs, et les Juifs faisaient mourir le Rédempteur des hommes.

Ces hommes de chair et de sang, endurcis par leur propre malice, ne comprenant rien aux oracles des prophètes, ne profitèrent pas des témoignages que la loi rendait du Sauveur. Les figures qui leur étaient retracées de ces mystères ne leur furent d'aucune utilité, quoique saint Jean-Baptiste leur apprit que la Pâque du Seigneur qu'ils célébraient depuis tant de siècles, recevait son accomplissement dans celui dont il disait publiquement : «Voici l'agneau de Dieu; voici celui qui ôte les péchés du monde» (Jn 1,29). L'iniquité est ennemie de la justice; l'aveuglement est opposé à la lumière, et le mensonge ne peut s'accorder avec la vérité; mais Jésus a fait servir la barbarie de ses ennemis et la scélératesse de ses persécuteurs à l'exécution de ses desseins éternels, et il a fait produire à la mort qu'il souffrait pour le genre humain un effet tel, que ses persécuteurs eux-mêmes n'ont pas été exclus des grâces que ce mystère de miséricorde répandait sur tous les hommes. Étant venu pour accorder à tous ceux qui croiraient en lui la rémission de leurs péchés, il n'excepta pas même le crime des Juifs de cette absolution générale. Aussi, mes frères, quoique nous détestions leur perfidie, nous nous réunissons à eux lorsqu'ils se convertissent par la foi; et, imitant la miséricorde du Sauveur, qui pria pour ceux qui le crucifiaient, nous unissons nos prières à celles que l'Apôtre faisait pour eux. Nous désirons de tout notre cœur que ce peuple, dont l'endurcissement nous a procuré la grâce de la réconciliation, se convertisse et ait part avec nous au pardon qui nous a été accordé, puisque nous apprenons du docteur des nations : «Que Dieu a voulu que tous fussent enveloppés dans l'incrédulité, afin de faire miséricorde à tous» (Rom 11,32).

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

Mais comment les Juifs ont-ils été privés d'entendement, et comment la fausse sagesse de ce monde a-t-elle été confondue, si ce n'est par la croix du Fils de Dieu ? N'est-ce pas elle qui a fait évanouir les raisonnements des philosophes, et convaincu d'aveuglement la doctrine des enfants d'Israël ? La profondeur des conseils de Dieu est trop élevée au-dessus de la raison de l'homme, pour qu'il puisse jamais la pénétrer; il lui a plu de sauver par la folie de la prédication ceux qui croiraient en lui, afin que la difficulté de croire rendit encore plus admirable la constance de ceux qui embrasseraient la foi. En effet, il paraissait inconséquent et même contraire à la raison de se persuader que le Créateur de l'univers eût pris un corps dans le sein d'une Vierge et se fût fait homme; que le Fils de Dieu, parfaitement égal à son Père, dont l'immensité l'emplit tout et contient tout, eût permis à des furieux de se saisir de sa personne, qu'il se fût laissé condamner par le jugement le plus injuste; et qu'après avoir essuyé une infinité d'opprobres, il eût été attaché à une croix. Mais si les humiliations de l'humanité et la grandeur de la divinité se trouvent réunies en lui, c'est pour nous sauver; et le profond abaissement auquel il a voulu descendre, ne fait aucun tort à sa majesté qui daigne compatir à nos misères. C'est par un effet de sa puissance incompréhensible, que l'homme étant ainsi uni à Dieu en unité de personne, et Dieu étant revêtu d'une chair passible et mortelle, il a ainsi conduit l'homme à la gloire par l'ignominie, à l'immortalité par le supplice qu'il a souffert, et à la vie par la mort qu'il a vaincue. Si le Verbe de Dieu ne s'était fait chair, et si l'union des deux natures n'avait été si parfaite, que la mort même dont il a éprouvé la rigueur un instant, n'a pu les diviser, jamais l'homme, condamné à mourir, n'aurait pu rentrer en possession de la vie éternelle qu'il avait perdue. La grâce du Sauveur s'est répandue sur nous avec une telle abondance, qu'en Jésus Christ la nature passible, qui était sujette à la mort, a perdu sa condition naturelle par la vertu que lui a communiquée l'essence impassible qui s'y était étroitement unie; et ainsi la mort a été absorbée par la vie.

Entrons donc, mes chers frères, dans l'esprit de ce mystère du salut, et efforçons-nous par une grande pureté de cœur et de corps de nous y attacher inséparablement. Si l'omission de la communion pascale est pour les chrétiens un très grand péché, il est encore plus dangereux de participer à la communion générale de l'Église, et de n'avoir aucune part aux heureux effets que doit produire en nous la Passion du Sauveur. En effet, le Seigneur nous disant lui-même dans l'Évangile : «Celui qui ne porte pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi» (Mt 10,38); et son Apôtre nous apprenant aussi, que «si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui,» (Rom 8,17) comment un chrétien peut-il honorer dignement la Passion, la mort et la résurrection de notre Seigneur Jésus Christ, autrement qu'en souffrant, en mourant et ressuscitant avec lui ? Le mystère de la régénération commence cette vie nouvelle dans tous les enfants de l'Église. La mort qu'y reçoit le péché, est la vie de celui qui renaît; et les trois immersions qu'on fait dans les fonts, du corps de celui qui est baptisé, représentent la mort du Seigneur qui a été trois jours dans le tombeau. Nous voyons figurée aussi dans cette cérémonie, sa sépulture et les effets qu'elle produit, puisque, par la vertu de l'eau du baptême, ceux qui s'y étaient présentés avec les inclinations du vieil homme, y deviennent des hommes nouveaux. Néanmoins, il faut ensuite que les œuvres du chrétien accomplissent entièrement ce qui a été opéré par le sacrement; et tous ceux à qui l'Esprit saint a donné une nouvelle naissance, ne doivent passer aucun jour de leur vie sans porter leur croix. Quoique la puissance de la croix de Jésus Christ ait dépouillé le fort armé, et nous ait affranchis de la tyrannie du démon, quoique ce Prince du monde soit chassé du corps de ceux qui sont rachetés par les mérites de son sang, sa malignité ne cesse cependant de dresser des embûches à ceux mêmes qui sont justifiés. Il ne manque pas d'artifices pour attaquer de bien des manières ceux qui se sont soustraits à sa domination, afin que s'il trouve des âmes négligentes et sans vigilance sur elles-mêmes, il les fasse retomber dans une captivité plus dure que la première, et qu'après les avoir enlevées du paradis de l'Église, il les rende avec lui compagnes de la peine éternelle qu'il souffre.

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

Ainsi, mes frères, si quelqu'un d'entre vous s'aperçoit qu'il sort des bornes du devoir que prescrit la piété chrétienne; si ses passions frémissantes veulent le détourner du droit chemin en le portant au mal, qu'il ait recours à la croix du Sauveur; qu'il embrasse l'arbre de vie, en y fixant les mouvements d'une volonté qui se dérègle; qu'il implore avec instance le secours du Seigneur, en lui disant avec le Prophète : «Percez ma chair de votre crainte, car j'ai été saisi de frayeur à la vue de vos jugements» (Ps 118,120). Mais que signifient ces clous de la crainte de Dieu qui percent notre chair, si ce n'est le soin d'avoir présents à l'esprit les jugements divins et de réprimer par cette vue les mauvais désirs qu'excitent en nous les appétits sensuels ? Alors, résistant au péché et domptant les cupidités de la chair pour ne faire aucun acte digne de la mort éternelle, le chrétien peut dire avec confiance comme l'Apôtre : «A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur Jésus Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je suis crucifié pour le monde» (Gal 6,14) ! Que le disciple du Sauveur établisse donc sa demeure sur le Calvaire où Jésus Christ l'a élevé en sa personne; que toutes ses démarches tendent à s'approcher de cette montagne sainte où il n'ignore pas que le genre humain a été racheté. En effet, la Passion du Seigneur doit durer jusqu'à la fin du monde; et comme c'est lui qui est honoré et aimé dans ses saints, lui qui est nourri et vêtu dans la personne des pauvres, de même aussi il souffre encore dans tous ceux qui sont persécutés pour la cause de la justice. Et qu'on ne s'imagine pas que vu la propagation de la foi dans tout l'univers et la diminution du nombre des impies, toutes les persécutions aient cessé : et que les combats, soutenus autrefois par les martyrs, aient pris fin, comme cela aurait eu lieu si l'obligation de porter sa croix n'avait été imposée qu'à ceux à qui on a fait souffrir les supplices les plus cruels, pour les faire renoncer à l'amour de Jésus Christ. Mais l'expérience des vrais serviteurs de Dieu prouve bien qu'il n'en est pas ainsi, et les paroles de l'Apôtre confirment cette vérité, quand il dit que «tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus Christ, souffriront persécution» (II Tim 3,12).

Il paraît évidemment par cet oracle de saint Paul, que celui qui n'éprouve aucune persécution, est trop timide et trop lâche pour être mis au nombre des soldats de Jésus Christ. Car le monde ne peut avoir de paix qu'avec ses partisans, et il ne peut jamais y avoir de société entre l'iniquité et la justice; le mensonge ne saurait être d'accord avec la vérité, et il n'y a aucun rapport entre les ténèbres et la lumière. Quoique la piété des hommes de bien leur fasse désirer la correction des méchants, et qu'ils obtiennent de la miséricorde de Dieu la conversion de beaucoup de pécheurs par leurs prières, les esprits malins n'en sont pas pour cela moins actifs à tendre des embûches aux saints, et ils ne cessent de détourner tous les fidèles de leurs bonnes résolutions, tantôt en employant les artifices de la ruse, tantôt en les attaquant à force ouverte. Tous les actes de prudence ou de chasteté qu'ils voient pratiquer, deviennent les objets de leur haine; et bien qu'il soit certain qu'ils n'ont de pouvoir sur les hommes, qu'au tant que la justice divine le permet pour exercer la patience de ses enfants ou les ramener au devoir par d'utiles châtiments, ces malheureux esprits sont assez habiles dans l'art de tromper, pour faire accroire que c'est par un effet de leur puissance qu'ils font du mal à leurs ennemis, ou qu'ils épargnent ceux pour qui ils paraissent avoir quelque ménagement. Ce qu'il y a de déplorable, c'est que plusieurs se laissent séduire par cet artifice diabolique; ces personnes craignent d'encourir la disgrâce des esprits de ténèbres, et cherchent à les apaiser, comme si les bienfaits des démons n'étaient pas plus nuisibles que toutes les blessures qu'ils peuvent faire, et s'il n'était pas plus avantageux à l'homme d'avoir mérité que Satan soit son adversaire, que d'avoir la paix avec lui.

Les âmes instruites et solidement vertueuses savent que c'est Dieu seul qu'il faut craindre, Dieu seul qu'il faut aimer, et elles mettent en lui toutes leurs espérances. Elles n'ignorent pas que lorsqu'elles répriment leurs passions et mortifient leur chair, ces ennemis ne sont nullement à craindre et qu'ils ne méritent aucun égard. N'ayant d'autre règle que la volonté de Dieu, elles la préfèrent à leurs

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

inclinations, et plus elles renoncent à leur amour personnel pour n'aimer que Dieu, plus elles ont pour elles-mêmes l'amour légitime qu'elles doivent avoir. Lorsqu'elles entendent la parole divine qui leur dit : «Ne suivez point les mouvements de la concupiscence, et renoncez à votre propre volonté» (Ec 18,30), elles discernent avec sagesse le but où doivent tendre leurs affections, et conservent à l'esprit l'empire qu'il doit avoir sur le corps. Renonçant ainsi à elles-mêmes en partie, si elles font le sacrifice des passions sensuelles, elles se retrouvent avantageusement dans les choses qui sont l'objet des désirs de l'esprit.

Les membres du corps de Jésus Christ qui ont de tels sentiments sont, mes chers frères, ceux qui célèbrent dignement la Pâque; et ils ont part à tous les triomphes que le Sauveur a acquis par sa Passion. Et parce que ceux qui, à l'exemple de l'Apôtre, châtient leur corps et le réduisent en servitude, remportent la victoire sur leurs ennemis avec les mêmes armes qui lui ont servi pour les vaincre, le monde est encore maintenant tous les jours vaincu par Jésus Christ. En effet, lorsque ses fidèles serviteurs se rendent maîtres de leurs passions en réprimant les saillies de la concupiscence, c'est un effet de la force qu'il leur communique, et c'est lui qui



HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

remporte la victoire. Vous êtes suffisamment instruits, je crois, mes chers frères, des moyens que vous devez prendre pour participer à la croix du Sauveur, et vous disposer ainsi à vous approcher avec fruit du Sacrement auguste que les membres du corps de Jésus Christ reçoivent à la fête de Pâques pour être transformés en lui. Il nous reste à vous parler du mystère de la résurrection qui doit encore nous être commune avec lui; mais, pour mettre fin à ce discours, qui deviendrait fatigant pour vous et pour moi si nous le prolongions, nous nous contenterons de vous dire que dimanche prochain, saint jour de Pâques, nous exécuterons la promesse que nous vous faisons de traiter ce sujet. Et nous espérons la tenir avec la grâce du Seigneur, qui vit et règne avec son Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.